

1914.

août.

## Souvenirs de Campagne 1914-15

Lundi 4 août (1914)

Quoique plein d'enthousiasme, c'est le cœur gros que j'ai embarqué à Marconij avec Henri. On a beau dire, il est des adieux douloureux et il faut que la patrie soit quelque chose de sacré, de divin même pour que d'un seul coup, à son appel on lui sacrifie : fortune, affections, avenir, famille, vie.

Nous sommes embarqués, l'enthousiasme de la jeunesse qui règne partout, le courage de la jeunesse ont eu tôt fait de dissiper la tristesse qui se embrouillait le cœur et c'est presque gai que nous arrivons à Lille.

Au quartier, c'est la fièvre, le brouhaha, en un mot le désordre le plus complet. On entre on sort on rencontre des connaissances, plus le temps de penser à rien. On ne sait où s'adresser, personne ne s'occupe de vous, c'est l'anarchie, sauf pour le régiment actif.

Nous passons deux jours au quartier et dehors. Sur ces entrefaites, le régiment actif part, au milieu de l'enthousiasme délirant de la population Lilloise.

2

Will Will Will OO Will Will Will

6 août : On y voit un feu plus clair, il arrive toujours du monde, mais il s'est aussi produit beaucoup de vides. Neuf escadrons ont été formés et sont partis de eclaireurs d'enfanterie dans la moitié de régiments des 1<sup>er</sup> corps, des agents de liaison, escorte de généraux d.

Henri moi et une quinzaine d'autres, presque tous gradés et riches, commerçants ou industriels de la région, sommes affectés au 12<sup>em</sup> escadron et destinés à être interprètes anglais. La bonne Plague, il sera impossible à Henri et à moi de le parler ou de le comprendre, nous sommes bien 4 ou 5 comme ça. On se débâte à nous habiller, et le soir même nous embarquons

7 août : Arrivés à Boulogne. Nous cantonnons dans un petit seminaire abandonné ouvert à tous les vents, dans de petites chambres où nous amassons de la paille. Nous y avons passé huit jours heureux en attendant Messieurs les Anglais.

Rien à faire, on ne s'occupait pas de notre nourriture mais nous touchions 3 francs par jour, c'était donc intéressant.

Il faisait beau temps, promenades en ville, tramways gratuits, bains de mer; enfin la vie heureuse. Seulement il y avait deux points sombres dans notre horizon. D'abord, nous nous demandions toujours quelle conduite nous devions tenir à l'arrivée des Anglais, car on ne se décidait pas à connaître l'étendue de nos connaissances de la langue anglaise. Ensuite plus grave, par moyen de correspondance avec Mayelles, les lettres n'arrivaient pas. Nous aurions pourtant bien voulu le savoir

3

WLO WLO WLO WLO WLO WLO WLO C

sur notre sort, peut être nous voyaient-ils au feu sur quelque champ de bataille, fléchi, morte peut-être.

C'était le moment des illusions. Nous visitâmes les immenses camps, confortablement aménagés autour de la ville, pour recevoir les Anglais, les quais de débarquement, le port, les bateaux de pêche qui en toute hâte rentraient de la Mer du Nord. Le soir nous allâmes lire à la <sup>maison</sup> prefecture les communiqués officiels. La bataille de Liège, la résistance des Belges, la victoire de Dinant, notre avance en Alsace: Mulhouse, Altkirch, l'ère Marie aux mines sont à nous. Hourrah! hourrah!

Au bout d'une heure avec les Anglais commencent à débarquer. Écrasés et l'air martial vêtus de leur Bill (piper) nationaux, élite de l'armée anglaise ~~juste~~ hommes de service spéciaux, cartographes, mécaniciens, aviateurs, automobilistes. Alors seulement parait un ordre du gouverneur de Boulogne de n'avoir à conserver comme interprètes que les hommes pouvant causer couramment l'anglais.

Naturellement nous ne résistâmes pas à l'examen et le lendemain on nous reembarquait pour Lille à quatre. Royand de Carnière, Moreau d'Orly & Vayn, Henri et son secrétaire

4<sup>e</sup> OUM OUM OUM OUM OUM C

A series of 20 horizontal lines for writing, arranged in two columns of 10 lines each. The lines are evenly spaced and extend across most of the page width.

58

mie mie mie mie mie mie i

Nous voilà donc de retour à Lille après un voyage d'une journée dans des trains toujours bondés de mobilisés, il faisait très chaud.

Quelle ne fut pas notre surprise de trouver papa et mon oncle Charles à la descente du train. J'avoue que ma joie fut intense, comme la leur.

Muni d'un sursis d'appel au titre de ministre, Jean Henri venait chercher Henri. Je vois encore la figure de ce pauvre papa d'une part heureux d'avoir pu dans son idée en sauver un et d'un autre côté tout désolé de ne pouvoir m'emmener. Il croyait que séparé d'Henri, j'allais me faire du chagrin, je l'ai bien compris, on considère ses enfants même grands comme des petits qui ont toujours besoin de protection et il s'occupait presque ce pauvre père et aussi ce bon oncle Charles de m'avoir pu réunir à obtenir pour moi ce bienheureux sursis. Et pourtant ils avaient dû en faire de démarches.

J'avoue que ça me fit un petit quelque chose à la pensée d'être séparé d'Henri, à deux on est plus fort, deux frères peuvent tout se dire et se comprendre plus intimement ce sont deux membres d'un même corps. La raison reprit vite ce petit moment d'inquiétude tant d'autres sont seuls et puis Henri a une femme et deux enfants auxquels il se doit. Par la suite j'en fus très heureux. J'ai puis dans un grand livre de l'histoire.

à la caserne toujours le même spectable, Rien que l'ordre départe soient faits, c'est toujours la même

6  
cccc cüüü eeee eueu cece α

seule gourdante, le maître en fekins, on couche ou on  
peut, on rente quand on veut, pas d'appels, toute la  
composition, on amène toujours des chevaux de réqui-  
sition.

Un escadron le 11<sup>em</sup> est entraîné de se former à  
l'effectif réglementaire, c'est le seul qui ait encore  
chance de participer à la guerre pour le moment. Je ne  
voudrais pas à mon âge rester au dépôt, que dirait-on  
de moi? et puis se voir jouer son rôle? Je m'y fais donc  
inscrire avec Moreau et à titre de B<sup>2e</sup> p. J'avais mon  
cheval que j'appelle Guillaume.

Nous faisons ensuite 4 ou 5 fois à nous organiser  
nous armer, lancer ou faire connaissance avec nos  
chefs, nos hommes et nos chevaux. Le plus fat de ceux-ci  
n'avaient jamais été montés, mais bast! ça rendait tout  
de même. Le mien surtout était marseillais, l'été en  
du, bonne base, véritable cheval de guerre s'il en  
été entraîné.

Par ces entrefaits on libère toutes les anciennes  
classes jusqu'en 1915 inclus; Moreau qui en était fait  
donc, j'en fus ravi, c'était le seul que je connus  
au 6<sup>em</sup> et nous étions déjà attachés.

J'eus aussi l'immense plaisir pendant cette  
courte période d'habiter maman et Marie, venue  
spécialement à Lille pour me voir.

Vendredi 21 août: Cinq heures du soir. Bruquement  
le bonte selle retentit, on me le 11<sup>em</sup> escadron  
à cheval. Prévoisement on fait le paquetage,  
vivres de réserve, cartouches etc... 1/2 heure après nous

oooo aaaa qqqq gggg p<sup>7</sup>

ctious formés dans le cou. J'avais comme lieutenant  
un réserviste M. Goëtgebeur, sous officiers: Gavelle  
et Héminaux. Les trois font été braves, mais de  
valeur très ordinaire

Donc à cheval, direction Pwès-Lille la  
Belgique. Naturellement nous ne savions rien. A peine  
sortis de Lille on eut l'air de nous annoncer que nous  
pourrions à tout instant rencontrer des patrouilles ennemies.  
A Pwès les pelotons se séparent pour différentes  
directions. Il fait déjà nuit nous prenons la direction  
de Roubaix-Watrelas. Nous arrivons à Watrelas à  
11 h 1/2 du soir, un régiment de réserve du 1<sup>er</sup> de ligne y  
était déjà. On cantonne dans une brasserie, heu-  
sement que les habitants nous donnent à manger, <sup>et copieusement</sup> car  
~~nous~~ on ne songe pas au ravitaillement. Je ne suis  
allongé derrière mon cheval pour dormir (dur la première fois)

8

pppp yoyo ffff jojo dodo

9  
abcdefghijklmnopppqrrr  
stuvwxyz. eov zil vin uia

22 Aout. Notre sommeil fut de courte durée à  
3 h 1/2 à cheval. Si peu de sommeil et sans transition, c'est  
dur. Vers 4 h 1/2 nous passons la frontière, il semble qu'on  
sent l'ennemi. Je suis décidé et prêt à tout. Tout mené.

Je protège le peloton sur le flanc droit avec 3 hommes  
Nous traversons Mouscron la population semble étonnée de  
nous voir. Nous arrivons vers 10 heures à Aelbeque

petit village belge entre Courtrai et Mouscron. Le  
peloton fait halte et pied à terre, l'officier place  
vedettes à tous les points cardinaux. Les habitants nous  
reçoivent très bien, très bien même pour les hommes.

Nous restons là 3 heures - au moins - d'attente sans rien  
connaître, ni savoir. A 13 heures à cheval de plein  
on signale à l'officier des patrouilles ennemies dans  
la région, l'une d'elles paraît il n'est pas loin. Sans  
réfléchir nous partons à leur chasse, nous malheureux

peloton de 24 cavaliers sans appui, sans base sans ravitaillement  
sans rien.

Nous voilà partis direction Courtrai <sup>quand route</sup> j'avoue que  
hommes et chevaux étions déjà bien fatigués, tant fois  
on marche sur la foi de ce simple peloton en auto qui  
est ou une patrouille de ~~24 cavaliers~~ dirigeant vers Courtrai

# COMME MONUMENT VIE

Au trot marche! je fais la fonte d'avant garde  
 le maugueton sur la croupe, résidu mais mon œil  
 lat. Courthai! un garde espagnol s'offre à nous  
 guider, il les a ouï, nous traversons la ville française  
 parfois la population nous acclame, nous encourage  
 Ils sont là, ils viennent de passer, de passer sous

Tout à coup au détour d'une rue à l'autre  
 bout de la ville nous apercevons huit grands can  
 chers gris qui défilent au galop par un, lance  
 barre.

Aussitôt sabre à la main et au galop triple  
 galop à la poursuite sur les pavés. Au hasard l'offi  
 cier décroche son revolver à 20 mètres, Courthai sur  
 l'encolure latte en avant fou de colère et d'émotion  
 je ne m'explique pourquoi, je passe en tête gauche  
 mon cheval, je dépense le dernier sou sans pouvoir  
 l'atteindre et au moment où ma lance allait frapper  
 dans le dos d'un autre, mon cheval glisse et je ramasse  
 des quatre pattes sur les pavés. Bête formidable  
 on recommande mon âme à Dieu, je sens un frolement  
 ce sont les autres qui me franchissent puis d'autres  
 qui s'étalent à côté de moi.

Je me tâte, absolument rien, mon cheval n'est  
 plus là et j'ai conservé le sabre à la main. Demandez  
 moi l'officier Roche qui commandait la famille  
 était déjà pris avec un de ses hommes, ils se sont  
 rendus très facilement. Ceux qui ne sont pas tombés  
 ont continué la poursuite individuellement à travers  
 Courthai, ils en ont repris deux, trois autres, ils seules  
 est parvenu à s'échapper.

L'officier Roche était le comte von Schwerin neveu  
 de l'empereur et lieutenant au 7<sup>e</sup> cuirassiers à Sedlitz

# pompusement lapidaire

Vous raconter notre émotion de cette 1<sup>re</sup> évacuation et de voir l'enthousiasme indescriptible de la population de Courtrai, est impossible. Nos prisonniers dispersant nos prisonniers contre la foule en délire. Nous n'étions pourtant pas sûrs, des bruits circulaient que la ville était déjà entourée et que des fantassins ennemis étaient dans la ville. Je retrouve mon cheval qu'on avait ramené à l'hôtel de ville, et là, nous nous rassemblons. Il était 6 heures du soir nous repartîmes avec nos prisonniers. Deux heures plus tard la ville était sous la terre en poche et les habitants avaient vu en nous les premiers et les derniers soldats français.

Il était onze heures du soir quand nous rentrâmes à Watelo <sup>sans aucun arrêt</sup> après avoir écrit mille fois la nuit en passant à travers l'ennemi qui étendait déjà son réseau de patrouille jusqu'à la frontière. Nous ~~étions~~ j'étais mort de fatigue, nos chevaux n'en pouvaient plus, nous avons fait plus de 100 kilomètres.

À Watelo nous eûmes grand plaisir à remettre nos prisonniers à la mairie, la foule ouvrière voulait les mettre en pièces.

Nous retrouvâmes notre premier cantonnement, quelques heures de repos au lit et je n'eus plus de cesse que on n'eût fait besoin de me soigner.

abcdefghijklmnopppqrzrv

stuxyz. eov zil vin uia

13.

mie mie mie mie mie mie i

Dimanche 23 août 1914. Après une bonne nuit, nous rentrons à Lille avec des trophées, <sup>4 chevaux</sup> casques, Mausers, lances. Secours l'enthousiasme et les acclamations de la foule est impossible. Nous traversons Watrelas - Roubaix le nouveau boulevard. Lille, à la fin j'étais excité tant de l'attaque pour une chose si naturelle à la guerre. L'officier s'affichait orgueilleusement avec sa casque et le sabre de l'officier boche accroché en évidence sur sa selle. Vraiment il faut peu de chose pour redonner l'enthousiasme de français, toujours amoureux du fanache. Hélas ils devaient bientôt déchanter.

Sur toute la longueur des nouveaux boulevards nous croisons des quantités innombrables de troupes de réserve. Nous déposons nos chevaux en quantité, nous couchons.  
 Lundi 24 août: A dix heures nous repartons à 18 heures ~~nous~~ arrivés à Sauray ou nous retrouvons avec plaisir les autres pelotons. Nous nous racontons mutuellement nos aventures. En aucun ont fait de jolis et courus de grands risques. Il nous faut qu'un cheval. Nous couchons en cantonnement d'alerte, l'entrée des villages est barricadée, une C<sup>u</sup> d'infanterie ferme la sortie forte, nous ne savons rien mais une précaution qu'on prend nous pourrions être alertés d'un instant à l'autre. Je m'étends sur une botte derrière mon cheval de une maison écartonnée.

25 août: A 3h<sup>1/2</sup> nous montons à cheval on reprend ce qui est la direction de Lille. Nous se laissons sur le côté nous marchons sur le sud-ouest. Nous avons l'air de battre en retraite avec toute la troupe massés sur la frontière.

6 14  
cccc cüüü eeee eueu cece &  
Aucun de nous ne s'explique ce mouvement rétrograde  
nous marchons passifs. Le Louve nous rejoindra  
un détachement du 9<sup>em</sup> cuir, environ cent sapeurs  
il fait route avec nous. Il fait très chaud et fait soir  
Je gèle des œufs en route. Nous voyons de fantassins  
territoriaux de l'Ouest, Sartre et... à ce qu'ils racontent  
ils se sont fait esquinter en Belgique, ils ont perdus  
J'ai su plus tard que c'était vrai, l'offensive Boche for-  
deoyante en Belgique ayant démantelée les positions et  
nos troupes de couverture étant de l'Est, on dut ramener  
précipitamment toute la troupe qu'on avait sous la main  
C'est ce qui explique l'engagement de certains régiments  
territoriaux au début

Nous faisons l'arrière garde de tous ces trains d'infanterie  
et d'un détachement corse (1 bataillon pseudo) de la réserve  
du 33<sup>em</sup>. Les fauces types ne peuvent plus, il y en  
a tout le long de la route et nous devons les suivre, c'est  
légère et fatigant de marcher comme ça. Lors le 30 octobre  
Sartre, pied à terre. Nous marchons toute la journée  
sans arriver à La Bassée et quand nous arrivons vers  
9 h 1/2 du soir une pluie torrentielle se déchaîne qui  
nous transperce jusqu'aux os

Nous contourner dans une hengeon. Il faut seulement  
s'occuper de loger les chevaux, de faire les distributions, la  
soupe etc... Au début c'est dur, je suis éreinté  
26 août Repos, j'en suis bien aise, la ville est pleine de  
troupes de toutes sortes. On a l'air de fuir, et pourtant on ne  
s'écarte de rien. Il est vrai que nous sommes tout  
à fait à l'extrême aile des armées. J'ai dormi cette  
nuit dans un boulot. J'ai perdu la montre qu'Edmond  
m'avait donnée avant de partir

0000 aaaa qqqq gggg P

27 Aout : Montigny en Gohelle, pays miniers  
Nous sommes extrêmement bien reçus, j'ai soupé chez  
le boulanger du pays

28 Aout : A cheval à 1 heure du matin j'ai dormi  
deux heures. Nous partons je ne sais où, toujours derrière  
notre étendard, bataillon d'infanterie, les malheureux n'en  
peuvent plus, ils s'arrêtent à chaque instant. Le chapeau  
est toujours très sale. Nous traversons Arras, les habitants  
sont tout en émoi, on entend la canonnade, on rencontre  
des fantassins isolés et plein de terre. Nous devons continuer  
à Ribière Cha au sud d'Arras. En arrivant mon peloton  
est désigné pour faire des patrouilles de sûreté et de renseignements.  
Je pars avec 4 hommes, on nous suit en vain de  
nouveau. On envoie Chombard de la direction du camp  
Il rencontre des fuyards, l'artillerie se passe de la direction  
de Bapaume, il rapporte des nouvelles peu rassurantes. Il est 7 heures  
On ne se couche pas cette nuit, notre capitaine M. de  
Joussancourt paraît soucieux. On fait la soupe en hâte  
~~M. de Joussancourt~~ ref. ordie arrivée; nous devons repartir  
à 10 heures c. à d. à 3 heures. Hommes et chevaux  
ont bien besoin de repos mais l'ont pas! A  
l'heure dite à cheval sur une nuit noire comme de  
l'encre. ~~M. de Joussancourt~~ j'ai de mal à voir la rampe  
je me suspende à l'arçon sur mon cheval comme fait le

16

pppp yoyo ffff jojo dodo

monde, d'ailleurs. Nous traversons pourtant une zone les zangereuses et les copines pullulent. Ce doit être bien plus dur encore pour les pauvres fantômes qui n'ont pu perdre de ce ça. Il faut toujours les effrayer.

Samеди 27 Nous arrivons enfin à Jeiasouat vers 11 heures. C'est un petit village à 3 km de Boullens.

Nous logeons tous 2 dans une grande ferme, nous y sommes bien reçus. Jusque on m'invite à souper et à déjeuner. Je couche dans le lit du varlet à l'écart.

Dimanche 27 Nous commençons à causer de ceux nombreux ~~troups~~. En route un officier d'état major de la 1<sup>re</sup> escadron, c'est une connaissance de M. de Jaussansout.

Il s'arrête et lui cause. J'obtiens par 5 euros, je sais de lui de conversation. C'est un officier d'ordonnance du général Vissière. Il raconte

que son général veut s'attaquer à ses côtés à Pailly près de Cambrai que des combats se sont livrés à ces environs, Hammanant. Bafume. Jusque de

mon angoisse. J'ai ma peau qui se serre et on pense se reporter à Bayelle. Que terriblement ils, sont ils vivants? Même veut peut être que je ne sois rien.

bbbbbb kkkkk lllll

Sur ces poses nous arrivons à Albeville. Nous logeons au quartier de cavalerie, concurremment avec des Detachements du 7<sup>e</sup> Lini et du 4<sup>e</sup> Lini, ainsi que quelques camarades. Il y a beaucoup de troupes.

Le jour à Albeville ne s'est guere ete sans ca. Quatre heures apres nos repas, et nous allons tirer au fusil en plain champ à 4 km de la ville pour <sup>avoir</sup> enche dans des monts d'avoine.

J suis toujours content de mon cheval, quilhauvement et bene un peu sur le jarret.

Lundi 31 Aout Saint-Riquier (Seine Inférieure)  
Nous ont en Normandie dans un charmant pays. Hier, avec mon peloton dans une ferme chez de braves gens de l'ancien temps, aux moeurs simples. J'y ai trouve un lit avec Charbon, et toute ma vie je me souviendrai de la superbe omelette au lait que nous nous sommes avoye. Nous suivons maintenant les grandes routes, hors de la zone dangereuse. Le curé du village a dit une messe à notre intention avant le depart. J'y suis allé.

1<sup>er</sup> Septembre Massy. Toujours Normandie. Contonné de une femme. Des fruits, du lait, des

fatigues pour les chevaux un bon lit  
2<sup>e</sup> Fontaine le bouzy Magnifique reception  
à peine arrive je suis convié à souper et à coucher chez un charcutier. Je prends un bain dans un bainseau de cuivre

18  
oooo ssss tttt xxxxx 20

3 7<sup>le</sup>  
:

Cher Mairaine

Inutile de m'attendre plus tôt qu'à  
mon tour. Tu dois comprendre par toi-même  
que ~~tout~~ si je partais plus tôt ce ne pourrait être  
qu'au détriment d'autres camarades, lesquels sont  
tout aussi pressés que moi d'embrasser leur  
famille, car on ne sait jamais ce que l'avenir  
nous réserve.

En ce moment je me refais à mon métier de  
Cavalerie et je suis très content dans mon nouvel  
escadron. Je remanie le sabre et j'espère bien  
m'y en servir avec gloire dans un jour pro-  
chain.

Rien de neuf ici que je puisse te dire,  
nous sommes toujours à la même place bien  
qu'on parle souvent de changement.

J'ai souvent besoin d'une montre. Ne pour-  
rais-tu m'en envoyer une? Une petite montre bracelet  
qu'on attache au poignet. Si tu ne trouve pas, ne  
te dérange pas, je ferai sans.

Voilà quelques photos de la maison où je couche, au  
moment d'un concert improvisé par des amateurs  
et des chasseurs. Il y a d'excellents N°. Tu vois qu'on  
ne s'ennuie pas au front. Je suis malheureusement  
pas sur la photo. Je suis embarrasé tous quatre.

Lucien Jouis